

FEUILLETS MENSUELS  
de la  
SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE

N° 146

16ème année

PROGRAMME DE LA REUNION DU 10 DECEMBRE

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu le Dimanche 10 Décembre 1972, au Muséum d'Histoire Naturelle, à NANTES.

Début de la séance à 9 h 30. Entrée rue Voltaire.

Au programme :

- "Evocation des paysages tertiaires et quaternaires en Basse-Loire. Influences sur le mode de vie préhistorique", par M. L. BARBAROUX, Maître Assistant au Laboratoire de Géologie marine et appliquée de la Faculté des Sciences de NANTES.
- "L'exploitation ancienne des minerais d'étain en Loire-Atlantique et le problème des Iles Cassitérides", par Melle LEBLOUCK.

Admission de nouveaux Membres :

ACTIFS :

- Madame POISBEAU, 2 rue Maurice Sibille, à NANTES présentée par M. BELLANCOURT et Melle LEBLOUCK.
- Madame LEROUX Hélène, "Les Croix", à SAUTRON présentée par Mmes SALMON et GUITTON.
- Monsieur GROUSSEAU, Résidence V. Hugo, 2 rue du Léard, REZE présenté par M. DUPONT et Melle SALMON
- Monsieur TROMELIN Henri, T.C.F., 15 Place du Commerce, NANTES présenté par MM. BELLANCOURT et LE CADRE.
- Mademoiselle BOURDET, 1 Bd Amiral Courbet, à NANTES présentée par Mmes SALMON et GUITTON.

JUNIORS :

- Monsieur BORDEAU Dominique, Avenue du Bonheur, à NANTES
- Monsieur TROMELIN Gildas, 15 Place du Commerce, à NANTES
- Monsieur JOUSSEAUME Yannick, 19 rue G. Boutin, à REZE.

Bibliothèque :

Une interruption sera ménagée en cours de séance pour permettre le service de la Bibliothèque.

Un nombre important d'ouvrages et de tirés-à-part est à la disposition des Sociétaires.

\*\*\*

Afin d'éviter le retour du courrier, les personnes qui changent de domicile sont priées de faire connaître rapidement leur nouvelle adresse. Merci.

## QUELQUES MOTS SUR LE QUATERNNAIRE

On admet que la terre a une ancienneté de 3 milliards et demi à 4 milliards d'années. Les premières traces de vie connues remontent à 2,5 milliards d'années environ. Il faut attendre le dernier million d'années pour que l'homme, "mammifère bipède et bimane, doté d'un très grand cerveau fonctionnel et d'un langage articulé", trouve sa place.

Que représente l'Ere Quaternaire dans la longue histoire de notre planète ? Une infime pellicule, presque négligeable, si on considère uniquement sa durée. Pour fixer les idées, disons que si la longueur de 3,5 km représentait l'âge de la terre, le temps écoulé depuis la venue de l'homme ne serait figuré que par un mètre. Et la période historique, pour notre pays, ne serait indiquée que par 2 mm !

Un phénomène climatique d'une ampleur exceptionnelle a marqué le Quaternaire : les glaciations.

Les glaciers permanents que nous connaissons aujourd'hui sont peu de chose à côté de ce qu'ils furent alors. L'épaisseur de la calotte de glace a du être considérable ; il n'est pas exagéré de penser qu'elle atteignait près de 2000 mètres en certains endroits. De nombreux dépôts ont marqué le passage des glaciers, permettant ainsi d'avoir un aperçu de leur progression dans l'hémisphère nord.

L'étude des dépôts morainiques a permis de reconstituer une série de stades représentant les étapes du retrait glaciaire.

Au cours d'une période glaciaire, des avancées et des reculs se produisent, dus à la variation de la limpidité de l'atmosphère terrestre, conséquence de modifications périodiques de l'activité solaire et de variations du mouvement de rotation de la terre autour du soleil.

En se basant sur les fluctuations de la température et le déplacement du front des glaces, on a tenté de subdiviser le Pléistocène. L'étude des pollens aidant, il a été possible d'identifier les plantes qui poussaient sur le terrain. Comme on le sait, la flore est très influencée par les changements climatiques. Les pollens recueillis dans un niveau déterminé permettent de dire si le dépôt s'est formé au cours d'une période glaciaire ou non. Cette méthode a donné des résultats fort intéressants, en particulier pour le Pléistocène supérieur.

Après avoir observé les moraines terrestres, on savait que l'inlandsis scandinave avait pénétré à trois reprises dans la plaine septentrionale d'Allemagne. Chronologiquement, ces périodes ont été appelées :

- glaciation de l'Elster,
- glaciation de la Saale,
- Glaciation de la Vistule.

Au post-glaciaire, la Baltique, au sud, délaissée par les glaces, s'est d'abord transformée en lac. Elle communique ensuite avec la mer du Nord, formant la "mer à Yoldia". C'est là que, dans les dépôts sédimentaires finement stratifiés, le géologue De Geer a pu dater avec précision les phases de recul des glaciers scandinaves (1).

D'autres oscillations du niveau marin montrent que, durant le Quaternaire, la péninsule scandinave a subi un soulèvement continu, au fur et à mesure que la lourde carapace de glace qui la recouvrait a diminué d'importance.

Dans les Alpes, les hauts sommets ont servi de bassins d'alimentation à de nombreux glaciers. Certains sont descendus jusqu'aux environs de Lyon, recouvrant les premières pentes du Massif Central. Toutefois, les observations les plus précises ont été faites en Bavière : Penck et Bruckner ont constaté que, dans cette zone, les glaces étaient descendues à quatre reprises dans les plaines. Ces épisodes glaciaires ont été appelés :

- glaciation de Ginz,
- Glaciation de Mindel,
- Glaciation de Riss,
- Glaciation de Würm.

Notre pays semble avoir connu le maximum de l'extension des glaces au Riss.

Entre chacune des phases apparaissent des périodes où les glaciers se retirent : ce sont les interglaciaires. D'autre part, pendant les périodes glaciaires, les glaciers peuvent se retirer momentanément : ce sont les interstadés.

Hors des zones occupées par les glaces, dans les régions où règnent maintenant des climats tropicaux ou subtropicaux, les fluctuations climatiques se sont caractérisées par des phases pluviales, séparées par des périodes sèches ou arides, dites interpluviales. Ces périodes semblent correspondre à peu près aux glaciations de l'hémisphère nord.

Avant de terminer avec les glaciations, signalons une importante formation périglaciaire : le loess.

Les spécialistes ne sont pas tous d'accord sur sa génèse ; toutefois, le vent paraît être un agent essentiel de ces dépôts argilo-calcaires. Les loess forment une nappe presque ininterrompue de la Chine à l'Ouest de l'Europe.

(à suivre)

(1) - Cette méthode de chronologie absolue a été confirmée par la méthode au radiocarbone C 14.